

Abbé
Paul Malherbe

Traces pour le souvenir et l'action

Abbé
Paul Malherbe
Traces pour le souvenir et l'action

Namur, septembre 2017

Publiée avec le soutien
de la Fondation Jean Kobs,
par un groupe de la communauté
Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup :

Jacques Briard,
Joseph Dewez,
Bernadette Malherbe,
Luc Maréchal,
Marie-Chantal Rihoux,
Marie-Catherine Tilquin-Rousseaux,
abbé Arnold Yoka.

Mise en page et impression :

Colorisprint

Photos :

©Philippe Berger, L'Avenir (1^e de couverture, p32, p46)

©Alexandre Debatty, EdA (p40)

©Pierre Dandoy (p13, p20, p24, p48)

©Florent Marot, Photo EdA (4^e de couverture)

Editeur responsable :

Marie-Catherine Tilquin-Rousseaux, Namur

Légende photo de couverture :

Sur le seuil du presbytère,
rue du Collège, 1998

Namur, septembre 2017

EN GUISE D'INTRODUCTION

Le 21 avril 2017, des centaines de personnes ont participé à Namur à la célébration des funérailles de M. l'abbé Paul Malherbe, décédé le 18 avril à l'âge de 81 ans. Elle a eu lieu en l'église Saint-Loup, l'église Saint-Jean-Baptiste étant fermée depuis fin 2016 en vue de travaux de rénovation. Paul Malherbe fut curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup de 1979 à 2012, après avoir été enseignant et vicaire épiscopal de Mgr Charue et de Mgr Mathen. La partie musicale fut assurée par le chantre-organiste Denis Vernimmen et par la Musique Royale de la Police de Namur avec, en finale, la reprise de l'hymne namurois «*Li Bia Bouquèt*» et des applaudissements nourris.

La présente brochure s'ouvre par des traces écrites de cette cérémonie. En effet, nombre de personnes ont exprimé à la paroisse le souhait de pouvoir relire certains textes. Par ailleurs, André Schoofs, président de la Fondation Jean Kobs, du nom du prêtre-poète qui célébra sa première messe en l'église Saint-Jean-Baptiste, a proposé le soutien de cette fondation pour la publication d'une plaquette d'hommage à Paul Malherbe, en sachant que celui-ci était amoureux de la poésie.

Paul Malherbe, on le sait, était une personne connue dans la ville de Namur et au-delà : il avait été honoré de la « Gaillarde d'argent » par le Comité Central de Wallonie, du « prix Blondeau » par la Ville de Namur, élu en 1989 parmi les « Namurois de l'année » par la revue Confluent,... Mais il a semblé intéressant de faire découvrir des facettes moins connues de sa personnalité.

C'est pourquoi on trouvera encore dans cette plaquette des extraits de ses écrits. Ils proviennent de :

- ses nombreux carnets de notes,
- ses sermons ciselés, dont celui relu lors de ses funérailles,
- ses quelque 270 articles publiés quasi chaque mois entre 1988 et 2012, dans la feuille paroissiale «Entre Jean et Loup», et alors qu'il en écrivit aussi dans le Feuillet paroissial de Saint-Nicolas, dans le magazine «L'appel», et qu'il en lut en radio,
- ses sermons en wallon des lundis des Fêtes de Wallonie.

Bien que leur nombre ait dû être réduit forcément et bien malheureusement, les citations reprises témoignent des messages que Paul Malherbe a répétés et enrichis au fil des ans. Et pour que cette brochure ne soit pas trop longue, comme ce dernier veillait à le faire lui-même dans ses interventions orales et écrites, ne sont seulement repris que quelques extraits des très nombreux hommages et témoignages reçus à la suite de son décès.

Cette publication a été réalisée dans le cadre de la paroisse dont Paul Malherbe se voulut le «coresponsable» avec des laïcs, femmes et hommes aux engagements divers en société et en Église.

Puissent les lectrices et lecteurs trouver dans cette brochure d'enrichissantes traces de tout ce que fut et partagea le prêtre, enseignant, vicaire épiscopal, curé et ami Paul Malherbe!

Tel est le vœu le plus cher de celles et ceux qui l'ont réalisée durant l'été 2017 en mémoire de celui qui fut un messager à la lumière de l'Évangile, un «éveil-leur namurois» parmi ses frères et sœurs humains, chrétiens et autres, avec un grand respect pour toutes et tous, spécialement pour les petites gens.

Et que soit vivement remerciée la Fondation Jean Kobs !

LA FONDATION JEAN KOBBS

De 23 ans plus âgé que l'abbé Paul Malherbe parmi les prêtres du diocèse de Namur, le prêtre-poète Jean Kobs connaissait et appréciait son confrère. Ils étaient tous deux passionnés et friands d'une poésie simple, mais tellement vraie. La fondation Jean Kobs s'assigne de perpétuer la mémoire et l'œuvre du prêtre-poète et elle est particulièrement heureuse de contribuer à l'hommage qui est rendu à Paul Malherbe.

Jean Kobs est né en 1912, à Hayange (France). Durant la guerre 1914-1918, il séjourne à Houffalize, d'où sa famille maternelle est originaire. Après une formation humaniste et philosophique au séminaire de Bastogne, il étudie la théologie à Namur et y est ordonné en 1936 par son grand-oncle Paul-Justin Cauwet, évêque coadjuteur. Le 21 décembre, il célèbre sa première messe en l'église Saint-Jean-Baptiste, où est vicaire l'abbé Fabry, un de ses condisciples. Parmi ses autres condisciples, il y a Joseph André, qui fut également vicaire à Saint-Jean-Baptiste et sauveur de nombreux enfants juifs durant la guerre 1940-1945, ainsi que Jean-Baptiste Musty, qui fut évêque auxiliaire de Mgr Charue et de Mgr Mathen, alors que Paul Malherbe en fut vicaire épiscopal.

Jean Kobs fut curé à Dave de 1958 à 1977 ; il y écrira la majeure partie de son œuvre poétique présentée dans deux volumes sous le titre «Le Kobzar de l'Exil» (1). En Ukraine, un kobzar est un troubadour itinérant. Jouant sur ce vocable, Jean Kobs s'imaginait être le descendant de ces bardes lointains. D'où le nom étrange de son œuvre maîtresse. Le prêtre-poète formule ses poèmes en alexandrins qui représentent une somme de plus de mille sonnets. Bien connu par ses pairs, principalement en France, il verra son œuvre couronnée par l'Académie Française. En 1978, après dix-neuf ans de pastorat à Dave, il se retire à Wépion et décède en 1981.

À propos de son ministère à Dave, Jean Kobs a écrit:

*Enfermé constamment dans mon presbytère
Toujours fixé sur l'heure du passage du train
Assis devant ma table ou debout au lutrin
J'ai su vivre chez moi plus heureux qu'un évêque.*

Pour la Fondation Jean Kobs, André Schoofs, Président, Bord du Bois, 21, à 5100 Dave-Namur
(1) *Le Kobzar de l'Exil, tomes 1 et 2, Paris, Éditions de la Revue Moderne, 1974-1975.*

L'AU REVOIR À PAUL MALHERBE

En accueillant la nombreuse assemblée venue participer aux funérailles de son frère, l'abbé Paul Malherbe, Bernadette Maréchal-Malherbe en a tracé un beau et juste portrait.

Paul n'aimait pas la pompe ni les grandes cérémonies. En témoignent les multiples souvenirs que celles et ceux qui sont venus ces deux derniers jours à l'Escholle dominicale pour les pauvres pour lui rendre hommage nous ont partagés. Alors aujourd'hui, nous retiendrons seulement trois aspects de sa personnalité.

C'était un *r'waîtant*. La belle photo que Philippe Berger a prise de lui sur le seuil du presbytère croque bien cet aspect. Il portait sur les personnes un regard bienveillant, mais sur les choses et les situations un regard critique qui pouvait aller jusqu'à la causticité. Avec toujours en tête ou à la bouche ce mot tellement symptomatique de l'esprit namurois: «*rastrind*».

C'était un lecteur insatiable : journaux, revues, presse quotidienne, mais aussi théologie, romans. Dans ce domaine, il avait une curiosité tous azimuts : un de ses filleuls rappelait que c'est lui qui lui a fait découvrir les écrivains de la *beat generation*. Quant à la poésie, il la dévorait. Il avait des dizaines de carnets dans lesquels il notait les passages qui l'avaient frappé et dont il s'inspirait, se nourrissait pour préparer ses sermons qu'il mûrissait avec soin.

C'était aussi un éveilleur : il suscitait chez celles et ceux qu'il rencontrait la levée de la meilleure part. Même au-delà de sa mort, il aura réussi cela : hier, le grutier du chantier de l'école des sœurs de Sainte Marie a déclaré : «Je ne le connaissais pas parce que je ne suis pas d'ici, mais en entendant tout ce qu'on dit de lui, je pense que c'était un homme bien. Alors, demain, au moment du cortège, j'arrêterai ma grue pour qu'il n'y ait pas de bruit en respect pour lui». Il a réussi à fédérer, à mettre en route les bonnes volontés, comme en témoignent les diverses actions en faveur des plus pauvres.

De 1979 à 2012, il fut curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup à la suite de l'abbé Georges Bouchat. Avant il avait été professeur à l'Institut Technique de Namur, aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, vicaire dominical à Lustin et à Bouge, puis vicaire épiscopal de Mgr Charue et de Mgr Mathen.

Durant tout son ministère, il fut, par son accueil, le messenger de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Dans la ligne du concile Vatican II et de l'Assemblée diocésaine tenue en 1985 à Nassogne, il avait prôné la coresponsabilité entre prêtres et laïcs.

Pour tout cela, merci, Paul !

Avant de présider la messe des funérailles, Mgr Pierre Warin, évêque auxiliaire de Namur, a prononcé l'éloge suivant.

Chère famille, chers membres de la communauté paroissiale Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup, chers défavorisés par la vie qui vous sentez aujourd'hui orphelins, chers Monsieur le Bourgmestre, Monsieur le Gouverneur, Monsieur Van Espen et les autorités civiles, qui vous êtes émus du décès de l'abbé Malherbe et qui nous faites l'amitié de votre présence, chers frères prêtres, chers amis, Monsieur l'abbé Malherbe, le cher abbé Paul Malherbe vient d'achever sa course ici bas et de passer de la vie à la Vie. Sa Pâque, son départ, creuse en nous un vide douloureux. Permettez-moi de vous exprimer ma sympathie et de vous adresser mes encouragements, de rappeler aussi que si le Seigneur Jésus est venu toucher nos ténèbres, c'est pour les dissiper au matin de Pâques.

Monsieur l'abbé Malherbe a été un extraordinaire pasteur. Pour lui, les hommes et les femmes, qu'au lundi des *Fiesses* de Wallonie, il appelait affectueusement *Mès djins* comptaient vraiment beaucoup. Au sein de la communauté chrétienne, dans la foulée du concile Vatican II qui appelle à la promotion du laïcat, il n'avait pas son pareil pour mettre en route, inviter les baptisés à prendre une part active dans la vie de l'Église. Pour lui, l'autorité, c'était faire grandir l'autre, lui permettre de se déployer, laisser chanter le rossignol qu'il y a en chacun.

Il n'aimait pas trop les titres, le prestige, les honneurs. Manifestement, il a dû sympathiser avec cette phrase de Henri de Lubac (théologien et cardinal) dans sa «Méditation sur l'Église» : «Lorsque l'Église est humble dans ses enfants, elle est plus attirante que lorsque domine en eux le souci trop humain de la respectabilité» (*Paris, Cerf, p.246*).

Les dernières années de l'abbé Malherbe ont été des années plus difficiles, crucifiantes, peut-être; il est plus facile de faire que de se laisser faire. Mais pasteur, il l'a été jusqu'au bout. Car la vieillesse n'est pas une retombée du sacerdoce, mais bien son achèvement, l'achèvement dans la passion de tout ce que le prêtre a pu dire ou faire durant sa vie d'action.

Il fut un grand et fidèle serviteur du diocèse, en particulier au cœur du Vieux Namur. Au nom de notre évêque, Monseigneur Rémy Vancottem, des autres évêques qu'il a servis, notamment comme vicaire épiscopal, je remercie la famille de l'avoir donné pour prêtre. Avec elle, je remercie la direction et le per-

sonnel du Foyer Sainte-Anne pour l'accompagnement et les soins prodigués. Je remercie tous ceux qui l'ont assisté, tous ceux qui lui ont fait l'amitié d'une visite, notamment Monsieur l'abbé Joseph Bayet, qui ne cache pas que c'est pour lui un grand bonheur que d'accompagner les confrères malades et âgés. Et merci à toi, bien cher Paul, pour l'homme, le chrétien et le prêtre que tu as été. Frères et sœurs, si la mort de Monsieur l'abbé Paul Malherbe nous attriste et nous afflige, pensons que s'il est parti, ce doit être pour nous être plus proche encore. Certainement maintenant, il prie pour nous. Entrons avec lui en prière.

C'est au nom de la communauté paroissiale de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup, ainsi que de divers groupes soutenus par Paul Malherbe que Marie-Chantal Rihoux a prononcé l'A-Dieu qui suit.

Cette intervention prolongeait les remerciements et la prière exprimés à l'abbé Malherbe, peu avant sa mort, par l'abbé Arnold Yoka, prêtre en charge de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup depuis 2014, en ramassant, selon la belle oralité africaine, tout ce qu'il avait entendu de la bouche de tant de gens à propos de son prédécesseur.

Figure emblématique namuroise, Paul Malherbe était apprécié de tous. Plus que le curé des messes en wallon, il était le curé des pauvres et, pour ses paroissiens, le porte-parole du message du Christ Jésus et un grand exégète, un grand donneur de sens.

Pendant plus de trente années, notre communauté paroissiale s'est nourrie des homélies de son curé et a eu la possibilité d'approfondir intellectuellement sa foi, à partir de la tradition et en tenant compte des problématiques de notre société actuelle, le tout dans l'esprit du concile Vatican II. Les «Partages d'Évangile» et autres groupes de réflexion et de prière qu'il animait n'avaient rien de fragilisant; ils invitaient à une remise en question et préservaient notre liberté essentielle.

Paul Malherbe voulait nous dynamiser afin de nous mettre debout pour marcher à la suite de Jésus pour faire naître une société plus juste et plus fraternelle, solidaire des autres, contre toute exclusion, pour la paix et la justice. C'est ainsi qu'il encouragea la création et le développement des assemblées et conseils paroissiaux, du groupe d'animation des célébrations, des catéchèses pour enfants et jeunes et du groupe Solidarités, en s'appuyant sur une Charte paroissiale. De plus, toutes les personnes démunies trouvaient accueil et écoute auprès de cet homme de respect et d'ouverture. Chacun retrouvait sa dignité dans les paroles qu'il lui adressait, chacun se sentait Homme ou Femme et non plus exclu ou rebut de la société. Paul Malherbe ne supportait pas la passivité. Avec de nombreuses personnes de bonne volonté qui avaient trouvé chez lui un

écho à leurs préoccupations et à leur volonté de construire un monde plus juste, il a soutenu de nombreux groupes et services dès leur origine et dans leur cheminement. Ceux-ci sont pour la plupart issus de la communauté paroissiale, même si beaucoup d'entre eux ont pris, aujourd'hui, leur envol et se gèrent librement. Je veux parler ici du « *Vi Clotchî* », cet espace réservé chez lui, par Paul Malherbe, pour accueillir les gens de la rue et les isolés, de « *Li P'tite Buwéye* », ce lavoir social qui offre douche et possibilité de laver son linge à des personnes afin qu'elles puissent retrouver un peu de dignité, l'asbl « *Escholle dominicale pour les Pauvres* », qui a assuré la transformation et la gestion de locaux de la rue Rupplémont et de la rue Notre-Dame, pour en faire des lieux d'habitat pour les moins aisés et qui a permis d'accueillir le Centre de service social de Namur et une École de Devoirs. Je songe encore au café alternatif « *Al Chîje* » et au magasin social « *La Fourmi* », etc.

Aujourd'hui, Paul, tu nous laisses cet héritage, construit ensemble. Parfois tu nous as donné l'impression de ne plus fort t'intéresser à tout ce que nous avons construit ensemble. Peut-être n'en avais-tu plus la force ? Mais sans doute voulais-tu que, dans l'esprit du « *Tous responsables* » prôné en son temps par Mgr Mathen, nous prenions nos responsabilités et mettions notre pierre à l'édification d'un monde meilleur. Merci Paul ! Nous passons le flambeau. Aide-nous à être des signes de ta confiance et de ton amitié.

C'est en ami que le comédien Philippe Vauchel s'est adressé à Paul Malherbe avec chaleur et émotion.

J'ai lu quelque part que nous mourrons gros de nos saisons, de nos hivers, de nos étés. Nous mourrons gros de nos questions, de nos noirceurs, de nos clartés. Gros de nos audaces, de nos combats, de nos fiertés ! De nos partages, de nos accueils, de nos bontés.

Je t'entends me répondre : « *Portant, m' fi, audjoûrdu, dji n'so nin spès !* ». Si Paul ! Tu es gros de tout çà et nous le sommes avec toi ! Si toutes celles et si tous ceux qui ont partagé avec toi des éclats de vie, des éclats de rire, des éclats d'Évangile, des espérances, des questions, des bonjours, des réconforts, des blagues, ... Oui, si tous ceux-là venaient en témoigner ici, notre célébration durerait jusqu'à Noël ! Noël, le moment où avec ton ami Pierre Dahin, vous ne manquez jamais de nous ramener à l'innocence de la première crèche, à la simplicité et à la générosité d'une main fraternellement tendue !

Beaucoup, ici ou ailleurs, sont en train de convoquer ces souvenirs avec toi au plus profond de leur cœur ! Je ne vais donc pas évoquer les miens ici au micro. Ou alors, juste un, il date du mois dernier.

Quand nous sommes entrés dans ta chambre, tu étais inquiet.

Tu nous disais être en voyage avec un groupe et, à chaque fois qu'on te disait «Voici votre chambre, l'abbé», tu y retrouvais la même bibliothèque, la même télévision et le même frigo que ceux de ta chambre habituelle. Tu m'as donc demandé comment on pouvait déménager les choses aussi vite... J'ai dit que je ne savais pas et nous avons supporté ce mystère-là ensemble, un de plus.

Tu nous as aussi dit que tu voyageais avec Pierre et avec ta Maman, qui était là dans la chambre à côté, tranquille et contente d'être avec vous. Mais je t'ai demandé où était Pierre. Tu m'as répondu : «Au Paradis»... Et quand je t'ai demandé : «Alors, c'est quoi le Paradis ?», tu m'as dit : «C'est un endroit où les gens créent, sont de bonne humeur et vivent en paix».

Tu m'as alors montré sur la table de nuit un petit livre. C'était le texte de «La Grande Vacance», un spectacle qui parle de notre condition de mortel, un peu de la mort aussi. Je me souviens que les premières phrases te faisaient rire : «Nous allons tous mourir...qu'on appartienne à l'espèce des roux, des sagittaires, des sages, des agités,..., des mentons à galoche, des porteurs de lunettes, des bedonnants, des bidonnants. Qu'on soit gémeaux, employé de la poste, ancien scout, mangeur de yaourt, ... catholique, catholique pratiquant, catholique pratiquant un sport !»

Paul, j'ai relu le texte et en particulier ces mots qui te vont bien : «Nous sommes tous des prototypes. Nous sommes tous le premier exemplaire, d'un modèle qui n'a qu'un exemplaire, nous ! Alors Paul, je voudrais dire au fameux prototype que tu es, merci ! Merci pour la petite flamme qui tantôt nous éclairera, tantôt nous réchauffera... quand désormais nous, les prototypes d'ici, nous penserons à toi. Merci Paul !

Message de Stéphanie Delvigne, nièce et filleule de Paul Malherbe.

Cher Parrain,

Quand tu parlais aux Gens, Tu disais : *Mès djins*.

Tonton Paul, aujourd'hui, nous sommes réunis, car tu as pris ton envol. Tu étais un homme Bien, qui savait tisser des liens avec des personnes qui avaient tout ou qui n'avaient rien. C'est pourquoi tant de personnes venaient vers Toi. Tu étais sollicité pour Aider, pour Baptiser, pour Marier, pour Conseiller les oreilles prêtes à t'écouter. Des petites communions jusqu'aux confirmations, et probablement quelques confessions. Un homme plein de sagesse et d'humilité, souvent demandé pour célébrer les moments importants et ce dernier de la Vie qu'est l'enterrement. À nous répéter alors cette phrase : «Elle a encore fait son sale boulot, la mort !». La Bible l'a dit vaincue par le Mystère de la Foi et de la Résurrection : deux énigmes, voire deux fameuses questions !

Tu es resté fidèle à ton ministère sans l'imposer, le vivant sans t'en éloigner.

En homme de Dieu, tu as ouvert les yeux par des actions qui parlaient autant que par les sermons. Ni fondamentaliste, ni extrémiste, tu as su ouvrir des pistes pour Réfléchir, pour Agir, des propositions aux grandes Gens et aux petites Gens tout autant.

Comme le Seigneur Jésus avec ses contemporains, tu t'es démarqué des pharisiens, tu as dépassé la critique des hommes politiques. Au risque d'affronter les hypocrites, tu étais allergique au syndrome de la «réunionite». Ton sacerdoce n'a pas été vain, car tu t'es juste employé à faire le Bien.

C'est certainement en paix que tu peux reposer. Pour rejoindre ton Papa, notre chère Bonne-Mamy, ton frère Jean-Pierre, les membres de nos familles et quelques Amis. C'est sûr que saint Pierre et tous les saints vont t'accueillir avec le Dieu que tu n'as cessé de servir. Malgré l'Enfer qu'on voit parfois sur Terre, je suppose que de temps en temps, avec Toi, vous allez bien Rire...

Cher Tonton Paul, mon Parrain Trompette, merci d'avoir été ce pilier solide dans ma Vie et d'avoir prié pour mes filles à chaque moment éprouvant où je suis venue me confier. Si, Là-Haut, il y a un Service d'Aide à la Jeunesse, s'il te plaît, écris mon nom sur une étiquette, même si je ne regarde la messe qu'à la télé ! Les Jeunes sont en souffrance; notre ville et le monde en font l'expérience... C'est plus qu'une intention, c'est une requête.

Cher Parrain, je pense que tu étais apolitique, mais avec un esprit œcuménique, nous rappelant Celui de l'Esprit Saint à la Pentecôte, qui arrive après Pâques, et où la Bonne Nouvelle de la Vie est offerte à toutes les Nations.

Avant que tu ne partes, je voudrais encore te dire : Merci d'avoir donné une place aux femmes pour la Communion, Merci d'avoir donné l'exemple d'Accepter les Autres et leurs opinions, Merci de nous avoir guidés pour Nous remettre en question dans le respect des traditions, Merci Parrain de nous avoir aidés à nous poser les bonnes questions pour Avancer dans la Bonne Direction.

Comme première lecture de la célébration ont été retenues ces paroles tirées de la Bible et que Paul Malherbe avait souvent reprises, avec respect pour le cheminement de chacune et de chacun.

Du prophète Michée : «Avec quoi me présenterai-je devant Yahvé ? Me présenterai-je avec des miracles par milliers ? On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu».

D'après le prophète Jérémie: «Ainsi parle le Seigneur : Voici que je place devant toi le chemin de la vie et le chemin de la mort. Choisis la vie».

De saint Jean : «Devant lui, nous apaiserons notre cœur, si notre cœur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout...».

D'après saint Pierre : «Rendez compte avec douceur de l'espérance qui est en vous... à ceux qui vous en font la demande...».

Après la lecture des Béatitudes tirée de l'évangile de saint Matthieu (5,1-12) dans la traduction d'André Chouraqui (1917-2007), a été reprise l'homélie que Paul Malherbe a prononcée à des funérailles durant les dernières années de sa vie et qu'on trouvera plus loin.

Comme cela était vrai pour toutes ses homélies et pour tous ses articles, Paul Malherbe mettait beaucoup de soins à préparer et à prononcer ses sermons en wallon du lundi des fêtes de Wallonie. Mais il était aussi très soucieux des racines et des vies des habitants de Wallonie. Ainsi que des Wallons qui ont émigré, comme son frère Jean-Pierre le fit au Canada, où il décéda.

Avec d'autres visiteurs, Paul Malherbe était allé à la rencontre des Wallons du Wisconsin, aux États-Unis d'Amérique. Aussi, en fin de célébration, a été diffusé un chant en wallon du Wisconsin qui, sur un gospel traditionnel, rejoint ce que Paul Malherbe n'a cessé de demander.

Èstîz-là quand il ont crucifiyî m' Sègneûr ? (bis)

Ô, ô, ô, ô, i-gn-a dès côps qu' ça m' fait

Tron.ner, tron.ner, tron.ner

Èstîz-là quand il ont crucifiyî m' Sègneûr ?

Èstîz-là quand il l'ont clawé dissu l'crwès ?

...

Èstîz-là quand il l'ont coutchî didins l' tombe ?

...

Èstîz-là quand il ont rôlé l' pîre évôye ?

...

Étiez-vous là quand ils ont crucifié mon Seigneur ? (bis)

*Oh, oh, oh, oh, il y a parfois que cela me fait
Trembler, trembler, trembler
Étiez-vous là quand ils ont crucifié mon Seigneur ?*

Étiez-vous là quand ils l'ont cloué sur la croix ?

...

Étiez-vous là quand ils l'ont couché dans la tombe ?

...

Étiez-vous là quand ils ont roulé la pierre en-dehors ?

...

À l'issue de la célébration et des absoutes, Paul Malherbe a été inhumé au cimetière de Namur situé chaussée de Waterloo, à Belgrade. Famille et proches ont encore vécu un temps de retrouvailles à l'Escholle dominicale pour les Pauvres, dont le défunt avait tant souhaité et apprécié la restauration et l'ouverture à la communauté namuroise.



A la sortie de l'église Saint-Jean-Baptiste

DANS SES CARNETS *(plus de septante)*

Installation en 1979 dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup

J'essaie, pour ma part, de vivre avec humour et fidélité à l'Évangile, l'ensemble des appels qui me viennent et d'où qu'ils viennent. Cela ne supprime, en moi, aucun sens critique.

Je tente de vivre, vraiment, cette réflexion du poète Milosz : «Bientôt le jour, encore un, fais ce que tu peux».

Cela ne veut pas dire pour moi : «après moi, les mouches !», mais c'est forcé par les événements et le temps et le climat général d'absence «de pères, de repères, de repaires», un commencement de «philosophie», de «sagesse» pour survivre et accompagner des hommes et des femmes, que je rencontre et qui désirent faire un bout de chemin avec moi, vers plus de « sens ».

On sonne souvent au presbytère pour demander de l'argent. Toujours pour prendre un train, acheter un pain et la plupart du temps pour boire un verre, de fait. Difficile de trouver la bonne attitude à avoir en ces circonstances.

Il y a des habitués, et entre eux doit fonctionner un service de renseignements bien huilé, signalant l'arrivée d'un nouveau curé avec qui l'on va tenter de voir s'il donne sans réagir et sans trop poser de questions.



Fin du service militaire, octobre 58, Alost (*Paul est à droite*)

(...) Je me casse la tête pour ne pas céder à la facilité de leur donner un billet et ainsi en être débarrassé le plus vite possible. Tentation de la pitié à courte vue. Mais comment les aider vraiment à vivre autrement ? En ont-ils envie ? Ne se sont-ils pas installés dans ce système de demi-mendicité et de semi-clochardisation ? Ne profitent-ils pas de ma bonasserie ? Et après ? Est-ce grave ? Et puis les services sociaux organisés, officiels ou volontaires, bénévoles n'en sortent pas eux-mêmes avec ces paumés. Comment arriver à ce qu'ils découvrent qu'ils ont eux aussi quelque chose à donner, et pas toujours à recevoir ? (...)

Le défilé des paumés continue, avec de plus en plus, pour moi la difficulté de les accueillir vraiment, sans les expédier avec des paroles inutiles et faciles. (...)

Des drames à tous les tournants. Et je suis impuissant. Seigneur intervient au mieux à travers ma faiblesse. (...)

Trouver un équilibre. Des plages de silence, de reprise en main, de prière, de réflexion, dans une vie morcelée à outrance, hachée de manière permanente : tel est mon gros problème de l'instant. Je ne vois pas encore comment y arriver. (...)

26 mars 1980

J'apprends ce matin, l'assassinat de Mgr. Romero, archevêque de San Salvador. Un témoin de l'Évangile de Jésus disparaît tragiquement. «Il a dit la vérité, il doit être exécuté».

Jean-Paul II osera-t-il aller à l'enterrement ? Et le Vatican, quelle attitude va-t-il prendre ? Pourvu qu'il ne se place pas seulement du point de vue général d'une condamnation de la violence, mais qu'il ose s'attaquer aux régimes qui engendrent cette violence !

Mai 1980

J'ai été invité à réagir, en direct, à la RTBF, dans l'émission « À suivre » qui consacrait un reportage, de 35 minutes environ, à quatre prêtres mariés. J'en connaissais trois sur les quatre. N'ayant pas vu le reportage avant, je devais exprimer mes sentiments, comme cela «à chaud». Vraiment, je n'en menais pas large. J'ai laissé parler mon cœur, veillant à ne pas porter de jugement. En même temps, j'ai tenté de situer la valeur du célibat, dans la mesure où il résultait d'un choix libre, adulte, responsable. Corde raide.

Oh ! Humilité ! Oh ! Humour ! Heureusement que tu es là pour aider à vivre, et à survivre.

Autour de l'Humour

L'Humour, c'est se sauver de la malveillance, par un rictus, quand l'ironie est une stratégie, un système, une doctrine (Friedrich FERNER)

Vouloir DÉFIER l'Humour est vain, c'est la meilleure manière d'en manquer.

L'Humour, ce n'est peut-être que cela : toujours ce qui manque, ce qui fait défaut.

on manque d'Humour comme on manque d'~~esprit~~ âme ou de courage.

Comment RIRE sans montrer les dents ?

Non justement, l'Humour c'est ce qui résiste aux douleurs, ce qui s'élève aux méchancetés : à la Mort, à la Cavallerie des Romains, au tyran, à Dieu, à la Jamon, à toute la catégorie de l'infortune.

C'EST SE SAUVER DE LA GRAVITÉ (Lourd)

L'IRONIE est surtout un jeu d'esprit. L'Humour serait plutôt un jeu du COEUR, un jeu de SENSIBILITÉ (J. Renard)

on rit AVEC l'autre.

tandis que l'ironie, c'est rize CONTRE l'autre, voire
contre soi.

L'HONOUR pardonne et comprend, là où l'IRONIE
méprise et condamne.

L'HONOUR aime, l'ironie BLESSE.

Quand l'un protège, l'autre sépare.

L'HONOUR, s'il n'est ni lâche, ni méchant, c'est une SECOURSSE
DU COEUR et de la RAISON réconciliés

Mais qu'est-ce que l'HONOUR s'il ne renverse pas l'ordre
établi? les idées dominantes, les valeurs reçues?

Rire au détriment de l'ordre, c'est rize aux dépens de
quelqu'un; c'est se moquer du méchant ou des imbéciles,
mais c'est aussi se moquer du méchant et de l'imbécile
qui est en soi et peut-être des ridicules inhérent à la
vie elle-même

C'est une FORCE de RÉVOLTE et de REFUS

De quoi rit-on?

de ce qui est ABSURDE, de ce qui FAIT MAL.

Début septembre 1981

J'assiste à la réunion annuelle des doyens. Bizarre impression de déjà connu. Guère d'enthousiasme de ma part. Mon cœur est ailleurs. Par exemple dans ce comité solidarité qui se réunit tous les mois et permet à des pauvres du quartier de s'exprimer sur leurs problèmes et de chercher à nouer des solidarités nouvelles entre eux.

26 février 1982

Temps haché, temps morcelé
Temps des autres, temps d'autrui
Plus à vous !

Et marche le laminoir
Du matin au soir :
Coups répétés de la sonnette

Puis, rengaine - ritournelle
De l'argent, de l'argent
Misère sempiternelle

Apprendre à garder sourire
Tendu - détendu
Au milieu des larmes, le rire

Dans celui qui vient à la porte
Apprendre à reconnaître Jésus
Il faut qu'une espérance te porte
Pour mettre l'amour par-dessus.

28 mai 1982

Dans le journal, ce matin, annonce de l'ouverture, « en accord avec l'évêque » (sic) d'une école de la foi, aux facultés Notre Dame de la Paix. La liste des professeurs et des cours flaire le traditionalisme et la volonté de remise en ordre. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est une curieuse coïncidence avec les nouvelles orientations du séminaire de Namur, qui lance lui aussi une série de cours et de cycles de formation pour laïcs (Sénevé). Ah, belle Sainte Église !

juin 1982

Rencontre avec A. Volonté d'écouter. Difficile de conseiller. Frappé de voir chez elle, comme chez beaucoup d'autres, et chez moi aussi, si je suis sincère, le mal de vivre, le mal à vivre, la difficulté de s'assumer, de s'accepter. Comme elle est vraie cette parole de Bernanos dans « Le journal d'un curé de campagne » : « La grâce des grâces c'est de s'accepter soi-même, tel que l'on est ». Mais comme elle est difficile à vivre.

J'ai accepté de célébrer la volonté et le projet de vivre ensemble d'une jeune fille et d'un jeune homme déjà marié et divorcé depuis.

L'Église sur ce point est intransigeante, comme tout le monde sait. Le Pape vient de le rappeler encore une fois. Aucune célébration, quelle qu'elle soit, même pour des motifs d'ordre pastoral. Cela me paraît inhumain et scandaleux. Pour moi, là est le scandale, dans ce refus d'une attitude de miséricorde et d'espérance à l'égard des gens. (...) Au début, j'ai rappelé, comme je le fais toujours, le sens et les limites de la célébration.

Dans la vérité : pas de sacrement de mariage.

Dans l'espérance : Jésus ne nous enferme pas dans nos échecs. Il nous ouvre un avenir et un bonheur nouveaux. (...)

Ai-je désobéi à l'Église ? Franchement je n'en sais rien.

En conscience, je suis obligé de dire que j'ai agi en toute liberté.

Mars 1983

Il n'y a pas eu d'hiver, comme disent beaucoup de gens.

Peut-être au point de vue climatique, d'accord, mais au point de vue de la solitude, du désespoir, du mal de vivre, l'hiver fut long pour beaucoup. Et même si le printemps est là, l'hiver dure beaucoup plus longtemps dans les cœurs de beaucoup.

Dans le mien aussi d'ailleurs. J'ai, pour l'instant, l'impression d'être une poubelle où toutes les misères se déversent. Dépressions. Problèmes conjugaux. Problèmes d'argent. Problème d'incommunicabilité, de sens à la vie. Perdu.

Les fêtes de Wallonie se sont déroulées. Sont-ce encore des fêtes ? Et sont-ce encore des fêtes pour les gens des vieux quartiers de Namur ? Personnellement, je ne le crois plus. Tout est animé par le commerce, le fric et alors... RTL n'est jamais loin.

Je ne veux pas être puriste, mais je pense qu'il y aurait moyen, avec moins d'argent et plus d'imagination –en avons-nous encore ?- de vivre des fêtes où

enfants, jeunes et moins jeunes, y trouvent leur compte.
Beaucoup de bruit. La sagesse populaire dit et elle a raison : « Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit ». Nous devenons vides.



Avec l'échevin Maaskant, Fêtes de Wallonie, 1984.

1984

Il est alcoolique
Sans travail
Sans véritable logement
Tous les jours
Il est là
À ma porte
Je renâcle
Je discute
Je donne

Un jour
En hiver

1984

Il fait froid

Très froid

La neige est restée

Les trottoirs sont glissants

Je lui dis :

«Allons, L...

essaie de ne plus boire.

Remonte un peu la pente»

Et lui, avec un fin sourire :

«*Imbécile,*

à c' timps-ci

ti t' casses li geûye !»

Janvier 1985

Le froid, le gel, la neige s'abattent sur notre pays. Et avec eux la misère.

J'ouvre, le lundi, mercredi, vendredi, après-midi, le presbytère. Les démunis viennent (15 parfois) se chauffer et taper la carte.

Misères de toutes sortes, mais beaucoup de solidarité concrète, dans le quartier.

La vie... nous en sortirons en nous aimant les uns les autres. (...)

Nous faisons ce que nous pouvons, en nous rendant compte que cela ne solutionne en rien les CAUSES de cette misère.

Mais cela est un autre combat, auquel, dans la mesure de mes moyens, j'essaie également de participer.

1990

Le « mauvais coup » de la nomination par Rome du nouvel évêque s'est produit le 7 février et annoncé dans les journaux le 8 février.

Comme les «grandes douleurs sont muettes» je ne dirai plus rien de cela.

Durant la fin du mois d'octobre et dans le cadre d'Europoésie, organisé par la Maison de la Poésie, l'église Saint-Loup, toujours en restauration, reçoit dans son intérieur, une exposition sur le poète NORGE.

Après BAUDELAIRE, voici par panneaux interposés, un des plus grands poètes de langue française - à mon avis - présent dans « la merveille, sinistre et galante ».

Dans un recueil publié après la mort de son fils unique, pudiquement, Norge pose des questions jamais posées avec un tel dépouillement à ce Dieu qu'il aura apostrophé tout au long de son œuvre.

Longue bougie, éclairez son visage.
Naquit mordeur, enfant de terre;
Mordit fort au lait de sa mère.
Longue bougie, éclairez son visage.

Mordit à la pomme d'enfance
Lisse de jus et de croyances,
Mordit au chiffre, à la grammaire.
Longue bougie, éclairez son ardoise.

Mordit au sein de ses chéries,
Lavande, œillet, chardon, framboise.
Mordit le doux, mordit l'amer.
Longue bougie, éclairez ses prairies.

Limailles, clous, feux et labeurs,
Mordit au bois, mordit au fer;
Pour manger, peines qu'il faut faire.
Longue bougie, éclairez sa sueur.

Mordit au sel, mordit au gel,
Mordit au gel et à la guerre,
Homme de troupe, homme ordinaire.
Longue bougie, éclairez sa gamelle.

Mordit aux draps de maladie.
Dieu, qu'il est tôt, ma fleur de vie;
Lavande, œillet, chardon, fougère !
À peine mordue et finie.

-Holà, mordeur, tiens-toi plus sage,
Assez mordu, mords la poussière !
Mordit la poussière de terre.
Longue bougie, éclairez son visage.

Le voir encor loin des vivants ?
Longue bougie, éclairez son visage.
-Grands dieux ! comme il montre les dents !
C'est du ciel qu'il avait la rage.

(Le mordeur. Poème de Norvege recopié dans 4 carnets différents)

Il frappa la roche
Si fort
Que l'eau coula.

Le ciel fut bleu, bleu
Si fort
Qu'il en mangea.

Il frappa la cloche
Si fort
Que Dieu fut là.

Il aima ce dieu
Si fort
Que Dieu l'aima.

(Force de frappe. Poème de Norvège recopié dans un des multiples carnets)

1991

Mes homélies doivent re-devenir «tripales», moins doctes, moins professorales. Parfois ne s'arrêter qu'à un mot, une parole, une phrase de l'Évangile.

Septembre 1996

Quelqu'un sonne énergiquement et tape même des coups de pied violents dans la porte. Je vais ouvrir. C'est A., excité. Je l'enguirlande un peu lui demandant pourquoi il agit ainsi. Il sourit et me répond : «Tu n'arrivais pas et je veux t'offrir une tarte». Et c'était vrai. Parfois difficile à comprendre. Que c'est difficile de ne pas juger.

Les travaux ! La restauration de l'église Saint-Loup

(1^{er} août 1979-septembre 2011)

Réfection de Saint-Jean-Baptiste

Il faudrait le talent d'un romancier pour décrire cette lente, longue restauration (...). Je ne l'ai pas. Je vais tenter de dire l'essentiel. Et je voudrais commencer par saluer la mémoire d'un ouvrier maçon. Lucien DEJASSE, de Liège, mort accidentellement, après une chute de quinze mètres dans l'église Saint-Loup, au matin du 6 mars 1981.

Oui, il y a eu mort d'homme au cours de la restauration de cette splendide église. Il ne faudra jamais l'oublier.

Le 8 septembre 1983, aux alentours de 18 h 30, un nouveau coq a été placé sur le clocher restauré de l'église Saint Jean-Baptiste.



Le nouveau coq de Saint-Jean-Baptiste, 1983

*On noû coq su on clotchî
fin noû rabîyi
pa dès maïsses ovrîs di nosse Walonîye*

Sermons en wallon les lundis de Wallonie

Début septembre 1981. Il m'est demandé d'assurer le sermon en wallon le lundi des fêtes de Wallonie. J'accepte. Je ferai ce que je pourrai.

Regard incisif sur les choses

À propos d'une publicité à la TV

«Votre chat est-il difficile ?»

Ah oui, au temps de l'Éthiopie, de la famine au Sahel, des massacres aveugles, il est temps en effet que nous priions intensément pour toutes les personnes qui ont un chat difficile et que seul WHYSKAS sauvera.

À propos d'ouvriers des Parcs et Jardins de Namur

Ils sont trois

Un trou

Une brouette

Un qui regarde appuyé sur une bêche

L'homme à la brouette s'ébroue

Et met trois briques dans la brouette

L'homme à la bêche, au repos, lui dit :

Ç'n'est nin co audjoûrdu

qui t'vas couler one bièle.

Une réclame dans la rue : «Voilà les communions. Commandez dès maintenant votre foie gras».

Une réclame chez un photographe : «En une minute, des photos d'identité qui vous ressemblent».

Au retour du printemps, dès que le soleil perce un peu les nuages sombres, toute une jeunesse dorée se retrouve sur la place Marché aux légumes.

Je les appelle les «cormorans» parce qu'ils sèchent les cours en se séchant au soleil.

Une publicité pour des chaussures italiennes : «Tout doit partir. Nous vous quittons».

Mais quand les Français partent du Rwanda, est-ce tellement différent comme slogan ? Mais dans ce cas, on ne parle pas de chaussures...

Poème écrit par Christine Bomboir, membre de la communauté Saint-Jean, de retour de Bolivie pour des vacances et envoyé à Paul.

De ma fenêtre, on voit la ville

sa citadelle pacifique

et les églises crucifiées, parmi les moissons de maisons.

Dans le jambage de l'horizon

c'est la Meuse devinée.

Je vais sauter sur les pavés
qui chantent à quatre couleurs bleues
ou sur les quais crénelés d'ombres
je courrai jusqu'à la montée de ce mal
que l'on a juste avant la douceur.

On entend des échos logiques
sonner sous les ponts de la Sambre
où l'ombre lente se balance longuement.
Plus loin, des tessons de lumière
sur le courant, où des canards émettent l'eau.

Ton Namur, ton amour avec son ciel bourru
avec ses toits d'ardoise, et ses nuages, pareil
j'en rêverai, encor, fut-ce pour un matin
où je pris avec toi
une touche de soleil.



Prix Blondeau décerné par la Ville de Namur, 1993

DANS SES SERMONS

Souvent écrits à la main et au verso de feuilles de réemploi, les sermons de Paul Malherbe ont cependant été retranscrits durant des années et transmis par internet bien au-delà des bords de Sambre et de Meuse. Certains ont aussi été repris dans la feuille paroissiale «Entre Jean et Loup». En voici des traces, à commencer par le texte de l'homélie que Paul Malherbe a prononcée lors de plusieurs célébrations de funérailles durant les dernières années de sa vie. Et elle fut relue lors de ses funérailles.

Après-mourir et avant-naître

La mort bouleverse. Mais la mort demeure une grande question pour tous les humains. Personne ne peut faire le malin devant la mort.

Depuis des siècles, les humains ont cherché et cherchent toujours aujourd'hui une réponse qui soit satisfaisante devant ce qui reste un mystère.

Philosophes, membres des différentes religions, écrivains, scientifiques proposent différentes approches devant ce qui reste un point d'interrogation. Pourquoi mourir et après, quoi? Qu'y a-t-il ?

Dans une interview accordée à l'approche de son décès, le professeur de Duvé a dit: «Je n'ai pas peur de la mort, car je sais qu'après il n'y a rien». Ce qui me dérange chez ce grand Prix Nobel que j'admire, c'est ce «je sais». Car comment sait-il ?

J'ai lu un jour chez un poète, ces quelques mots dans lesquels, abordant le mystère de la mort, il écrivait ceci: «Au moment de ma mort, je passerai la tête... ».

Étrange réflexion qui, assez vite, m'a fait penser à la naissance : «Passer la tête». Car, si nous nous demandons toujours où nous irons après notre mort, nous ne nous interrogeons jamais où, en tout cas, rarement, d'où nous venons avant notre naissance. Or, l'avant-naître n'est-il pas aussi mystérieux que l'après-mourir ? Après tout, notre naissance est aussi un mystère. En sortant du ventre de notre maman, nous sommes entrés dans le monde, dans un monde inconnu pour nous en poussant un cri, petit ou fort, dit-on. Mais était-ce un cri de joie ou un cri de peur et d'angoisse devant un monde dont nous ne connaissions rien ou en tout cas pas grand-chose ?

Et alors, à titre d'hypothèse bien sûr, naissance et mort, ces deux événements les plus déterminants pour chacune et chacun d'entre nous, ne se ressem-

blent-ils pas un peu, tous les deux ? Passages d'un ici à un ailleurs qui, tous deux, sont de l'ordre du mystère, sur lequel nous n'avons guère de prise.

La petite chose que nous pouvons dire, c'est que naître, cela nous est arrivé et que mourir, cela nous arrivera. C'est l'Après qui reste de l'ordre du mystère, pas la mort en tout cas.

Les humains, dès qu'il y en a eu sur la terre, ont cherché à l'appivoiser de manières différentes. Certains affirment qu'après la mort, c'est le Néant, comme de Duve. D'autres, dont je suis, tout en restant devant un grand mystère, pensent que la mort n'est pas le dernier mot.

L'être aimé qui vous a quittés, et qui a connu joies, peines et questions, reste vivant, différemment bien sûr. Mais c'est à vous que le flambeau est transmis et tant que, dans vos cœurs, vos pensées et vos prières aussi, vous penserez à lui, il n'est pas définitivement absent.

Devant la personne qui s'en est allée, nous pouvons être là, simplement présents, à ses côtés. Et sa mort nous renvoie à nous-mêmes et à notre propre fragilité.

Et si la mort n'était pas seulement fin de tout, mais inimaginable naissance, ouverture à une vie autre ?

Christian Bobin a écrit un jour: «Si les morts ne reviennent pas, c'est peut-être parce qu'ils ont trouvé une merveille plus grande encore que toute leur vie



Mgr Samuel Ruiz, Evêque de San Cristobal de Las Casas, au Mexique, de 1959 à 2000, pasteur des indiens, à Saint-Jean-Baptiste dans les années '80

passée». Peut-être, mais pourquoi pas ? Oui, mystère de la vie travaillée de mort ou mystère de la mort travaillée de vie. La mort est au bout de nos jours et déjà tellement là. Elle place devant nous l'inconnu du néant, par exemple pour de Duve, ou d'un voyage, peut-être du grand passage vers la vie pleine et entière du Royaume de Dieu comme l'annonçait Jésus. Elle nous plonge, en tout cas, reconnaissons-le, dans une ignorance surprenante, toujours difficile, parfois féconde.

La mort nous laisse aussi sans mots. Souvent, ceux-ci nous semblent dérisoires et vains, mais en même temps tellement nécessaires. Sans eux, la mort devient tout à fait inhumaine. Ainsi, quand les mots manquent, il nous est bon d'emprunter ceux des autres, comme dans le récit de l'évangéliste Luc racontant le chemin des deux disciples de Jésus qui, après la mort de celui-ci vont vers le village d'Emmaüs, le cœur rempli de tristesse, de désarroi et de questions. Mais voici qu'ils rencontrent un homme qu'ils ne reconnaissent pas : Jésus. Et leur cœur se met à brûler en l'entendant les questionner sur leur tristesse. Et puis, c'est le partage et tout change. Ils découvrent que la mort n'a pas eu le dernier mot.

Homélie du Jeudi Saint 2012

Quand Jésus parle à ses proches du dernier repas qu'il souhaite partager avec eux, je ne pense pas qu'il emploie le mot « Eucharistie ».

Pour lui, il s'agit avant tout d'un Mémorial: celui que son peuple célèbre chaque année dans le souvenir de sa libération d'Égypte. Ensuite, on va dénaturer ce mémorial, si nous ne le rattachons pas à la personne même de Jésus, à ses idéaux, à ses choix de vie. Quand il monte à Jérusalem, contre l'avis de ses disciples, Jésus n'est pas naïf; il sait ce qui l'attend, du fait de ce qui a marqué sa mission, ses attitudes, ses choix, son refus, ses contestations à l'égard de certains points de la tradition, de la loi religieuse et même à l'égard des autorités religieuses de son peuple. Mais Jésus pense qu'il doit aller jusqu'au bout de sa mission, de sa remise en question de certains points de la tradition religieuse de son peuple, notamment parce que, pour lui, certaines attitudes vis-à-vis de la Loi conduisaient à abîmer la vraie figure du Dieu de son peuple. Et le point de départ de la contestation de Jésus, c'est l'image de Dieu qu'il a dans son cœur. Le point de départ de sa contestation est ce qu'il lit dans le livre de la Genèse: «Dieu a créé l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance». Par conséquent, pour Jésus, la promotion de la dignité humaine est première. D'où sa conduite face aux marginaux, aux laissés pour compte, aux femmes, aux publicains, souvent rejetés par les chefs religieux de son peuple.

Jésus a compris l'enseignement des prophètes; par exemple Osée qui dit que Dieu dédaigne le culte s'il n'est précédé de justice et d'amour du prochain. Jésus est convaincu que le visage de Dieu est bien celui qu'il a présenté. Il pense aussi qu'il avance vers la fin de sa vie qui semble aboutir à un échec et qu'il va mourir. D'où je pense que, quand, à table avec ses disciples, il dit en prenant du pain: «Ceci est mon corps», Jésus use de cette formulation de manière symbolique.

En partageant le même pain et le même vin, les disciples s'engagent dans la fraternité et à suivre le genre de vie qui fut celui de Jésus au milieu de son peuple. Jésus n'invite pas à MANGER sa chair et à boire son sang, mais à PARTAGER LE GENRE DE VIE QU'IL A VÉCU, À PROLONGER SA MISSION. «Vous ferez cela en mémoire de moi», avait dit Jésus.

Jésus meurt, seul, quasiment. Et puis, l'inexplicable se produit : LA RÉSURRECTION. C'est comme si Dieu donnait raison à Jésus; se reconnaissait dans tout ce que Jésus avait vécu et fait, ses options. En ressuscitant Jésus, Dieu dit finalement «Je me reconnais en lui; c'est comme lui que vous devez vivre et agir».

Se retrancher dans l'adoration de Jésus, c'est s'en tirer à trop bon marché. Il est préférable que chaque fois qu'on veut partager le pain et le vin, on repense à ce que Jésus a voulu et que nous nous demandions comment pouvoir assumer les engagements de Jésus, dans notre milieu de vie, entourage, vie professionnelle, familiale, citoyenne. C'est cela, tenter de faire mémoire de Jésus. Les mots «MÉMOIRE» et «MÉMORIAL» sont plus riches que les mots «EUCHARISTIE», «MESSE», etc.

«Debout les Pauvres !» (en novembre 2012)

Jésus s'était assis dans le temple en face de la salle des coffres. Il regarde les gens déposer leur argent. Nous ne sommes pas à la banque, mais au Temple. C'est la salle des troncs, le magot de la religion. Le plus souvent, toute religion a tendance à se laisser envahir par l'instinct de propriétaire, comme si elle voulait garder la foi, la croyance comme un avaro veille sur son or. Sans rire, c'est comme si la religion mettait la foi en cage pour qu'elle ne se sauve pas. Alors, dans ce cas, croire, pour la religion, ce n'est plus un risque, mais comme un placement de conservateur. Au contraire, chez Jésus, la foi ne respire bien qu'au grand air; elle est toujours mal à l'aise d'être bouclée, que ce soit dans les troncs, les certitudes trop vite acquises, les églises, temples, mosquées, synagogues ou surtout dans l'étroitesse de nos vies. Pour Jésus, quand on lit attentivement les Évangiles, la foi ne veille pas comme on veille les mourants, les morts. Au contraire, elle soulève la vie. Pour l'Évangile, l'argent est un choix. Savez-vous que dans l'Évangile, c'est le même mot qui est employé pour parler

de déposer de l'argent à la banque et de déposer un mort au cimetière ? C'est une manière qu'avaient aussi les riches de déposer leur trop-plein. Et voilà qu'une pauvre veuve dépose deux piécettes. C'est deux fois rien, mais le monde est changé. Oui, pour Jésus, cette femme casse le système. Elle donne de son indigence. Elle ne donne non pas ce qu'elle a, mais ce dont elle manque le plus. Alors qu'une piécette aurait suffi, elle en donne deux, parce qu'elle ne se satisfait pas de ce qui suffit. Non, elle donne sa vie, dira Jésus. Elle est du côté de ceux qui ont faim et c'est sa faim qu'elle donne. La quantité ici n'a rien à voir; c'est la qualité du cœur qui est changée. Et ceux et celles que l'Évangile appelle les riches ne sont pas qu'une catégorie sociale. Selon lui, ce sont tous ceux et celles qui gardent Dieu à portée de main, de voix. Ils ne peuvent donner que leur superflu. Au fond, sans peut-être le savoir, ils sont des repus ou bien ils possèdent la vérité. Plus question de recherche de sens, mais des certitudes. Jésus dira même des choses aux riches de son temps et de son peuple, comme si, pour lui, ces gens étaient déjà comme morts. Et paradoxalement, pour lui, vivent vraiment ceux et celles dont le cœur a faim. Faim de justice, de respect, de vérité.

Souvenons-nous : «Bienheureux les pauvres!». Ou : «En avant les pauvres! Debout les pauvres !».

Regardons en avant ... (durant l'Avent 2010)

Quand on analyse l'attitude de Jean-Baptiste, on peut dire que cet homme n'est pas tourné vers le passé. Au contraire, son message, c'est «Regardez en avant. Avancez. Préparez les chemins du Seigneur». Alors nous, si possible, au désert d'aujourd'hui, relevons la tête et voyons ces hommes et ces femmes, jeunes et moins jeunes, plus nombreux qu'on le pense, qui tiennent bon, pratiquent le partage, se veulent solidaires; luttent et s'engagent, chez eux, dans leur quartier, leur ville, leur lieu de travail, dans la politique, les syndicats, les associations, le volontariat, le bénévolat, avec engagement et esprit de solidarité. Avec eux et elles, c'est l'Évangile qui se vit et s'annonce aujourd'hui.



*On r'waitant auteur
d'une multitude
de photographies
sur les gens et la nature*

DANS SES ARTICLES

De 1988 à 2012 et même encore un peu par après, Paul Malherbe a signé un article dans quasi chacune des feuilles mensuelles «Entre Jean et Loup» diffusées lors des offices de la paroisse namuroise St-Jean-Baptiste et Saint-Loup et par internet, en dépit des problèmes de santé auxquels il dut faire face. Il y partageait non seulement ses réflexions et ses attentes, mais aussi les découvertes de ses multiples et très variées lectures pour faire comprendre ce qu'il entendait par «être chrétien», par la foi, l'évolution du christianisme et celle de l'Église ou encore celle de la société,...

Parmi ses partages de lectures, on trouvait évidemment bien des textes de la Bible (cfr les disciples d'Emmaüs), mais aussi du concile Vatican II (1962-1965) et de pasteurs l'ayant marqué comme Mgr Mathen, qui fut évêque de Namur et dont il reprit en février 2006 l'homélie prononcée à l'Assemblée diocésaine de Nassogne de 1985, et Mgr Rouet, ancien archevêque de Poitiers, Dom Helder Camara (Brésil), Mgr Samuel Ruiz (Mexique), Mgr Romero (Salvador), Mgr Noyers, ex-évêque d'Amiens, mais aussi des théologiens et théologiennes ou autres auteurs appréciés : ses amis le chanoine Louis Dubois et l'abbé Pierre Dahin, la protestante France Quéré, André Wenin, José Reding, Maurice Bellet, Jean Sullivan, Jean-François Six, Gérard Bessière, Dominique Collin, Frère Roger de

Taizé, Maître Eckhart, Emmanuel Mounier, Maurice Zundel, Georges Hourdin, Jacques Maritain et Yves Burdelot (pour son livre «Devenir humain»). Par ailleurs il était fasciné par la littérature hébraïque et l'humour yiddish.

Paul Malherbe aime citer des poètes et des auteurs comme Norge, Paul Eluard, Saint John Perse, Jacques Henrard ou encore des Guy Aurenche, Ricardo Petrella, Albert Jacquard, Edgar Morin, mais aussi Raymond Devos. Et bien d'autres encore!

De ces quelque 270 articles, voici des extraits choisis et classés par thèmes, dont pas mal demeurent tout à fait d'actualité tant en Église qu'en société, à travers le monde et à Namur.

JUSTICE - SOLIDARITÉ

Sur les 50 ans de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (10 décembre 1948) : La mort de Sémira, la jeune nigériane, dont le seul «crime» fut d'avoir pris l'avion sans papiers en règle, pour échapper à un mariage forcé avec un polygame de 65 ans, nous rappelle tragiquement la fragilité du respect des droits élémentaires de chaque être humain ... Cette mort indique clairement le combat qu'il nous reste à mener pour que les droits de tout être humain soient effectivement respectés. *(octobre 1998)*

Sur « Vices privés, bien public » et l'Organisation mondiale du commerce, en lien avec le « Millenium Round » tenu à Seattle : C'est de la mise en place d'une nouvelle pensée totalitaire: celle du marché, dont il est question. Allons-nous suivre comme des moutons ? Allons-nous accepter que la politique, c'est-à-dire la démocratie, soit en voie de disparition et avec elle l'idée du bien commun et du projet d'égalité entre les hommes ? Il y a du travail pour citoyens conscients. On espère que les disciples de l'Évangile ne resteront pas sur la touche et s'engageront eux aussi dans ce combat nécessaire contre l'impérialisme de l'argent. *(décembre 1999)*

Dans un article sur l'islam après une session à laquelle il avait participé en Alsace avec des prêtres et des laïcs, citation du poète arabe Nizar Kabbani, né à Damas en 1923 et mort à Londres en 1998 : «Ne vous en déplaise, j'apprendrai à ma petite que la religion, c'est l'éthique et le respect

d'autrui, la courtoisie, la responsabilité et la sincérité, avant de lui dire de quel pied rentrer aux toilettes ou avec quelle main manger. J'enseignerai à ma fille les fondements de la religion, sa morale, son éthique et ses règles de bonne conduite avant de lui imposer un quelconque voile. Sauf votre respect, je dirai qu'Allah a interdit de tuer un être humain et que celui qui tue injustement une personne, par son acte, tue l'humanité tout entière». Étonnant ! Non ? J'ai déjà entendu cela autre part! (juillet 2013)

Sur Saint-Jean-Baptiste et autres prophètes : Un jour arrive où celui qui annonce la liberté, et en ouvre le chemin, se trouve lui-même rejeté, écarté, voire éliminé. Je songe à des gens comme Jésus, Gandhi, Martin Luther King et ces femmes et hommes emprisonnés, torturés, surveillés pour leurs idées et leurs combats pour la justice et la liberté. Jean-Baptiste, comme la plupart des prophètes, fut obligé, un jour, de s'effacer. C'est peut-être ce jour-là justement qu'il engendra le mieux la liberté. Oui, décidément, un grand bonhomme que le Saint Patron de notre paroisse ! (juillet 2006)

Sur le Carême : Le temps du Carême, c'est une sorte de petite retraite: invitation à la conversion et au partage; comme un petit «dégraissage». Ne faisons pas la fine bouche; ces gestes de sacrifice et de partage sont la manifestation d'un bon vouloir et peuvent nous mener plus loin que nous pensons... Dans le choix prioritaire des plus pauvres, il y a, au départ, quelque chose de l'ordre du coup de cœur, de l'émotion, de l'indignation devant des situations d'injustice criante et inacceptable. Cela invite à une action immédiate. Mais très vite, nous découvrons que les causes de l'injustice dépassent les individus. Vient alors nécessairement le temps de l'analyse socio-économique et de l'action politique.

(...) Chaque année, Entraide et Fraternité appuie des centaines d'initiatives de groupes de citoyens qui, au sein de leurs communautés, construisent un monde plus juste. Alors, pour participer à une humanité qui tourne plus «DROITS», à un rééquilibrage des répartitions des richesses, on compte sur nous. (février 1999)

Sur le retour des mendiants dans les rues : Quelle attitude avoir ? Nous sommes tour à tour impuissants, exaspérés, de bonne volonté, émus : quoi de plus humain ? Le plus grave, c'est l'indifférence. Le mieux serait de nous risquer dans une relation fraternelle où ces hommes et ces femmes, qui mendient très souvent bien autre chose que de l'argent, se sentiraient rejoints dans leur solitude. Et c'est avec eux, ensemble, que nous trouverons peu à peu le moyen d'être vraiment des frères. Peut-être que nous découvrirons aussi que le plus pauvre n'est pas nécessairement celui qui demande. (mars 1999)

Une invitation à «réveiller» la toile de nos vies et de celles de nos frères et sœurs humains accompagnée du poème suivant de Francis André :

«Ne refuse jamais les pas, les humbles pas que parfois font vers toi les bêtes qui t'entourent : ton cheval, ton chien ou ton chat ou cet oiseau perdu, transi, qui vient frapper à ta fenêtre. Ne refuse jamais l'humble parfum que tend vers toi un brin de fleur sur ton chemin. Ne refuse jamais de donner ta main à cet homme que tu croises sur ton chemin, sur le chemin des terres éternelles. Songe à cet homme qui vient de loin, de par-delà mers et montagnes. Quel est cet homme ? On ne sait pas, mais il est ton frère ici-bas. Donne-lui la main, ta main en passant, donne-lui ta main et tes yeux. Et puis, va-t'en et lui s'en va. Et vous vous perdez l'un et l'autre. Mais il y a eu quelque chose : UN MOMENT HUMAIN QUI DEMEURE.» *(janvier 2009)*

BONNE NOUVELLE - SOUFFLE DE VIE

Oser vivre : Il y a une loi fondamentale qu'il est bon de connaître et d'appliquer. Elle est plus essentielle que toute autre; on pourrait la formuler ainsi : article premier... et unique: il faut vivre. Il n'y a pas d'article second. Oser vivre, vouloir vivre: danser, chanter, aimer, crier, pleurer même, mais vivre; la passion d'être femme, d'être homme, la beauté de l'amour, du couple, les splendeurs de l'univers, les gestes admirables de partage et de justice; toutes les lumières de la vie humaine, les rires et les pleurs. Toutes les promesses de Jésus sont promesses de vie. *(septembre 2001)*

Sur l'avenir, Église comprise : Au moment où son peuple est en pleine dégénérescence morale et religieuse et où le peuple juif a le moral dans les chaussettes, le prophète Isaïe, sans ignorer le mal existant, entrevoit un avenir : «Ne vous souvenez-vous plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?». Les juifs diront des choses comme «Souviens-toi de ton futur». Ou encore : «Il est interdit de désespérer», car il y a toujours, un peu plus loin, une porte qui va s'ouvrir. «Tu choisiras la vie». C'est dans le Deutéronome, au chapitre 30. Et notre Église là-dedans ?... Et c'est ici que j'ose énoncer une chose étonnante, paradoxale. L'Église n'a peut-être jamais été aussi jeune. Parce qu'il lui faut recommencer à exister dans un monde qui a appris à se passer d'elle, il lui faut réapprendre qu'elle est née de la résurrection de Jésus, qu'elle est donc «commencement», «événement de jeunesse», l'événement de ce qu'est la jeunesse de Dieu. *(mars 2006)*

Sur le goût du monde de Dieu à créer : Jésus n'est plus là, mais il a confié le relais aux humains : à eux, à nous de répondre, en travaillant à la naissance de ce Royaume. C'est un travail exigeant, fait à la fois de peine et de joie. Otto Rime Castello, un poète guatémaltèque assassiné, écrivait: «Être en avance sur son temps, c'est souffrir beaucoup de lui, mais il est beau d'aimer le monde avec les yeux de ceux qui ne sont pas nés encore». Et il y a aussi les vœux de Schiller, librement traduits par Léon Bloy : «Va devant toi ! Et si la terre que tu cherches n'a pas été créée encore, pour toi, du néant, Dieu fera jaillir des mondes afin de justifier ton audace». Et nous ? Qu'est devenu, en nous, le goût du monde de Dieu à naître ? *(juillet 2008)*

Sur Jésus et l'Évangile : Croire qu'il y a un sens unique à l'Évangile, en disposer et l'imposer, c'est un rêve de puissance. Jésus est toujours à venir, à ressusciter; il ne faut pas le laisser au pouvoir des «scribes». Reste qu'il est utile d'écouter ce que nous disent des spécialistes : ils peuvent aider. Leur mission et service est de nous dire: «Voici les sens possibles, soyez libres à l'intérieur». *(mars 1999)*

Sur les églises vides : Je crois l'Esprit capable de remplir les églises et les séminaires s'il le voulait. Il ne le fait pas, il doit y avoir des raisons. Peut-être l'Esprit a-t-il placé l'avenir ailleurs ? Ce serait intéressant de s'interroger sérieusement à ce sujet. Peut-être nous invite-t-il à changer notre regard et à nous convertir le cœur ? Peut-être veut-il nous dire que le plus urgent et le plus important ne consiste pas à vouloir remplir les églises et les séminaires ? Nous sommes attendus ailleurs, là où vivent, travaillent, peinent, aiment, construisent et luttent les hommes et les femmes de notre temps. *(octobre 1996)*

Sur l'urgence du témoignage en actes : Les chrétiens auraient-ils oublié ce que proclamait déjà saint Pierre: «Rendez compte de l'espérance qui est en vous, à ceux qui vous le demandent». Il y a urgence du témoignage, moins par les discours et les manifestations spectaculaires que par une manière de vivre simplement les valeurs évangéliques, aux côtés des hommes et des femmes d'aujourd'hui, sans prosélytisme, mais sans peur. C'est une tâche urgente, alors que l'Église, sa parole, son organisation et son usage du pouvoir sont largement contestés ou ignorés. De plus, pour pas mal de chrétiens, la tentation du découragement n'est pas loin. Pourtant, si nous ouvrons bien les yeux, si nous ne gobons pas comme vérité totale ce que les médias assènent chaque jour, si nous sommes capables de nuancer ces informations quotidiennes, alors, nous verrons des tas de signes d'un renouveau authentique, d'une vie évangélique, non tapageuse, mais ancrée dans le quotidien d'une vie partagée avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Et cela est porteur d'espérance. *(mai 2011)*

Sur l'émerveillement contenu dans les paraboles : Les paraboles respirent l'admiration de Jésus devant les réalités et les conduites les plus humbles de la vie humaine. Le grain risqué en des terres variées, le découvreur de trésor, le marchand de perles, les banquets et les noces, le fils perdu et retrouvé. Et puis, tuer le veau gras, inviter au repas royal les vagabonds, connaître le rendement miraculeux de la semence... autant d'extravagances, comme si se glissaient au sein de ces récits un brin de folie, une disproportion, un décalage, révélateurs d'un Dieu, inventeur de ce qui n'est pas encore, artiste émerveillé de ce qui sera un jour, de ce qui pourrait être... *(juillet 1996)*

Sur l'hospitalité : Si nous pouvions retrouver cette valeur de l'hospitalité. Et pour cela surmonter notre peur instinctive de l'autre; réapprendre à reconnaître en l'autre un semblable, un frère, plutôt qu'un loup menaçant; réapprendre à nous accueillir mutuellement, réapprendre à confirmer la dignité de l'autre ou à la lui redonner s'il l'a perdue. Beaucoup de tensions sociales seraient atténuées si la pratique de l'hospitalité redevenait courante. *(mars 2004)*

Sur ceux qui ne vont pas en vacances ou qui y vont : Je vois deux directions possibles: le voyage à l'intérieur de soi-même : vivre un peu pour soi - écouter ce qui se passe - faire le point - reprendre le souffle - s'offrir le luxe du silence et accueillir, à nouveau, un peu de paix intérieure. Autre direction possible : le voyage vers les autres: les tout-proches que l'on connaît, des amis oubliés, des voisins croisés distraitement, son village, sa ville, dont nous ignorons souvent les beautés et les coins attachants. Mais nous savons très bien aussi que l'on peut aller très loin et ne pas changer d'univers, d'habitudes, de stéréotypes. Alors, que nous prenions la route, l'avion, le bateau, le vélo ou simplement l'air frais sur le seuil de notre maison, c'est le désir de rencontrer des frères humains qui nous apportera le plus de joie. Dieu lui-même, depuis la Genèse, aime parcourir le beau jardin qu'Il a confié à l'homme et à la femme. *(juillet 1998)*

Sur la Communication, les GSM, Facebook, Google et Cie : Finalement, une certaine sagesse nous invite à poser la question: «Qu'est ce que 'je' fais vraiment quand 'je' communique ?». Pour paraphraser l'Évangile, que sert à l'homme de communiquer avec le monde entier, s'il vient à perdre le souci d'entretenir une aimable conversation avec lui-même et un réel dialogue avec les autres ? *(juin 2009)*

Sur le rire de Dieu et celui des hommes : On dit que le rire est le propre de l'Homme. Allons-nous alors oser poser la question: «Et Dieu ?»... Et si le rire de Dieu et le rire des humains provenaient de la même source ? Souvenons-nous de cette parole inaugurale de Jésus: «Je suis venu vous apporter une 'Bonne Nouvelle'». *(juillet 2012)*

ANCRAGE LOCAL



Avec Victorine, dénommée dans le Vieux Namur Madame Castagnette, Fêtes de Wallonie, 1989, cour de l'Escholle des pauvres

Sur les «mérules» à combattre :

C'est officiel, la mérule est dans St-Loup. Dans St-Jean, très probablement. St-Loup, St-Jean, du bel ouvrage, bien sûr. À préserver, pour pouvoir admirer. Entièrement d'accord. Un problème parmi d'autres. Mais, souvent je me dis, si nous consacrons autant de cœur et d'énergie à préserver les trésors de tradition, d'amitié, de sagesse, de solidarité qui existaient jusqu'il y a peu entre les personnes d'un quartier, celui du Vieux Namur, par exemple ? Alors, quelle merveille : nous parviendrions à enrayer le travail encore plus insidieux d'un autre genre de mérule: celui du profit à tout prix, de la spéculation immobilière... Oui, lutter contre les «mérules» d'ici et d'ailleurs. Responsabilité inévitable pour ceux et celles qui se réclament de l'Évangile. (décembre 1989)

Sur Namur capitale : Namur capitale: écrivons cela en minuscules pour ne pas avoir le gros cou... Pour le moment, en tout cas, c'est vrai que Namur «bouge» et que Namur «marche» et à toutes «jambes», trop vite parfois pour ses habitants à la lenteur proverbiale.... Et le citoyen là-dedans ? Les *djins*, comme nous disons dans notre patois, et surtout les plus démunis ont-ils place et voix au chapitre ?... Reste l'urgence de l'apprentissage par le plus grand nombre d'un civisme, d'un savoir-vivre adapté à nos villes de plus en plus habitées par des gens de toutes couleurs et de toutes cultures, un savoir-vivre du «citadin» invité à partager les responsabilités communales et locales. Un disciple de l'Évangile

ne peut pas s'absenter de cet engagement. Si, dans notre ville, nous avançons réellement vers cela, alors, peut-être, pourrait-on dire aussi «Namur-Champion» !
(septembre 1995)

Après la découverte d'un squelette au Grognon et bien avant l'encyclique «Laudato Si !» du pape François parue en 2015 : Quelle affaire ! Un vieux celte ! Ou alors déjà on *chwès*, un ramasseur d'escargots - vous savez, de cette race nerveuse, commune dans le Namurois ! Un fabricant de *pékèt* d'avant l'hydromel ou la bière ? Ministre-président, bourgmestre, échevins, savants et chercheurs se sont penchés sur ce mort... Le vieux celte, on va le mettre en vitrine; on ne lui a pas demandé son avis d'ailleurs! J'ai cru entendre qu'il nous disait : «De grâce, laissez-moi en paix, laissez les morts enterrer les morts», comme avait dit Jésus, un plus jeune que lui. «Occupez-vous un peu plus des vivants. Donnez-vous les uns aux autres les chances de vivre -aujourd'hui- en paix, justice et harmonie. Je trouve qu'il est plus que temps que vous retrouviez l'harmonie avec la terre, les hommes, les bêtes. Vous savez, de mon temps, nous ne maîtrisons pas grand chose. Vous, pardon ! vous maîtrisez presque tout. Mais j'ai comme l'impression qu'il va vous falloir apprendre à maîtriser votre maîtrise». En entendant ses derniers mots, j'ai cru qu'il avait lu des récits du philosophe Michel Serres; il m'a affirmé que non. Mais ce n'est pas parce qu'on sait lire des trucs savants qu'on est plus sage que les sauvages et les hommes préhistoriques, comme nous disons. (février 1992)

Sur le pourquoi d'une messe en wallon le lundi des Fêtes de Wallonie en l'église St-Jean-Baptiste : L'objectif de cette tradition n'est pas à chercher du côté du folklore ou du pittoresque facile. Pour la Ville de Namur, en tout cas, c'est en 1952, à l'occasion des fêtes de Wallonie, que plusieurs membres de la société dialectale *Lès Rèlis Namurwès*, (notamment Joseph Calozet, Félix Rousseau et Ernest Montellier) obtinrent de Mgr Charue que le sermon du lundi de la fête fût prononcé en wallon par l'abbé Jacoby, à l'époque curé de St-Jean-Baptiste. Et depuis lors, chaque année, *li londi dès fiesses, c'èst l' mèsse è walon*. Monsieur Lucien Léonard, des *Rèlis*, joua longtemps un rôle de guide pour les prêtres désireux de tenter cette aventure : j'eus plusieurs fois recours à ses conseils éclairés, car, comme le dit J.Collot : *Po lire li walon, faut yèsse capâbe*. Le wallon est un langage concret, imagé; il rend à merveille les textes évangéliques, riches en images; il est de plain-pied avec beaucoup de récits de l'Ancien Testament, en lien direct avec la vie d'un peuple.

Le wallon reste - pour combien de temps encore ? - le langage qui rejoint la sensibilité habituelle des gens de condition modeste. En l'entendant, naturellement, dans l'église, ils se sentent rejoints dans leur culture profonde. Introduire le wallon dans une messe n'est ni improvisation, ni fantaisie, ni à-peu-près ; essayer de lire l'Évangile - le vrai - dans le wallon du cru demande le respect et de l'Évangile, et des gens et de ce qu'ils vivent en profondeur. (octobre 1989)

ÉGLISE

Sur la coresponsabilité, au moment de passer le relais comme curé :

Je me suis toujours senti «CORESPONSABLE» avec d'autres de la vie de la communauté paroissiale et de sa fidélité au message et à l'esprit de l'Évangile... Pour moi, il est de plus en plus évident que nous vivons une époque de changement, de transition, de mutation, y compris dans le domaine de la foi et de la vie chrétiennes. La façon de vivre sa foi et un nouveau type de christianisme se profilent et se cherchent. Cela ne se fait pas sans tensions, sans remous. Nous sommes confrontés à un nécessaire passage, qui est le sens du mot PÂQUES, à une audace pour inventer d'autres chemins pour incarner notre foi, notre espérance. C'est l'audace d'un renouveau nécessaire, qui n'est ni nostalgie d'un passé, ni volonté de «restauration». Et cela dépend de nous, du peuple de Dieu tout entier. Après le concile Vatican II, Mgr Matagrin, qui fut évêque de Grenoble de 1969 à 1989, disait qu'il était «plus attentif au murmure de la futaie qui grandit qu'au fracas de vieux arbres qui tombent». (septembre 2012)



Pierre Dahin, Philippe Berger, Paul Malherbe, dans la serre du presbytère, 2009

À la suite de la nomination de Mgr Léonard comme évêque de Namur:

Prendre la parole librement, sans passion, devient dangereux aujourd'hui. Pourtant, je vais le faire. Je ne mets aucunement en cause la nomination des évêques par le Pape. Mais tout observateur impartial se doit de constater que Rome ne tient plus guère compte des souhaits ou des oppositions des Églises locales concernées... À se demander s'il y a encore place pour une opinion publique dans l'Église. Pourtant, le pape Pie XII le souhaitait expressément... «Avec l'ensemble des participants de Nassogne, j'ai vécu des journées d'intense réconfort et d'espérance... » : c'est ainsi que s'exprimait Mgr Mathen. en conclusion de l'Assemblée diocésaine de Nassogne, il y a bientôt six ans... On ne me fera jamais croire que «la récréation est finie». (*mars 1991*)

À propos des prêtres et des vocations :

Le ministère du prêtre n'est pas un privilège, mais un service (...) exigeant. Reste que dans le concret, le prêtre est souvent trop seul, sans vis-à-vis, laissé à lui-même autant par les fidèles que par l'Institution... Finie en tout cas l'image du prêtre «homme-orchestre»... Il y a dans la communauté chrétienne bien d'autres ministères que les laïcs sont appelés à assumer depuis leur insertion dans le monde et dans l'Église... Qu'attendent les communautés, les laïcs, pour le dire clairement aux responsables de l'Église ? (*juin 1993*)

Sur l'Église dans le contexte local d'alors :

Ces mots de mon ami Pierre Dahin que je vous partage : « ... prenons garde! Chez nous, ces temps derniers, l'Église a pris beaucoup de place dans nos préoccupations. Trop de place. Encore un peu et nous aurions oublié le monde des hommes et des femmes. Le 'nombrilisme ecclésial' deviendrait vite une faute grave, un abandon de poste. L'Église - il est bon de nous le redire - n'est pas le but de la vie. Ni l'avenir de l'histoire. Le monde n'a pas été créé pour devenir l'Église. Son but à elle ? Œuvrer - en collaboration avec toutes les forces qui s'y attellent - afin qu'advienne le Royaume, comme nous l'appelons: un monde de respect, de solidarité, de justice et de paix. Puis-ent les combats que nous menons à l'intérieur pour la pureté de notre visage ne jamais étouffer les questions lancinantes où Dieu crie et souffre : le droit des petits, le désarroi des exclus, l'accueil de l'étranger, la répartition des biens, le respect de notre environnement,... sans oublier la simple joie de vivre ! Tant de fenêtres qu'il nous faut garder ouvertes». (*octobre 1991*)

Après des Professions de Foi :

Quel sens cette démarche a-t-elle pour ces jeunes ? Il faudrait les interroger, avec respect; nous serions sans doute surpris par leur réponse. Ce qui est clair, en tout cas, c'est qu'ils baignent dans une culture où Dieu est absent. Ce qui veut dire que nous ne pouvons plus, mais a-t-on ja-

mais pu, «dire» Dieu, à tort et à travers, leur parler de Dieu, n'importe comment... Et d'abord, parler de Dieu, nous ne pouvons le faire que pudiquement...
(juin 2001)

Pour une Église de confiance : Ce n'est pas parce que le quadrillage pastoral disparaît peu à peu que l'Église va disparaître. L'Église est toujours présente là où deux se réunissent au nom du Christ. L'essentiel est que la foi soit annoncée, que la prière soit assurée et que la charité-justice soit exercée. Mais il faut encore que quelques-uns prennent en charge la vie matérielle de la communauté et qu'un/e délégué/e soit élu/e pour constituer une équipe qui promouvra le dynamisme suffisant pour qu'existe une communauté vivante. (avril 2012)

À la suite d'un résumé du message de Carême 1997 de l'évêque de Namur : Parler avec autant d'assurance d'une décadence spirituelle suppose que nous avons atteint auparavant un haut degré d'humanité et de spiritualité; de grâce, un peu de modestie ! Les plaintes actuelles sur la déshumanisation et le vide spirituel sont trop générales et généralisées pour ne pas être un peu suspectes. Nous avons mieux à faire; laissons là nos propagandes, nos industries d'embrigadement, nos grands shows religieux et tâchons de faire exister une réelle fraternité, hors de tout souci de conquête et hors de toute obsession d'efficacité et de réussite quantitative. «Ce qui est originel, ce qui est au cœur, ce sont des hommes qui prient ensemble et font la 'fraction du pain' en apportant la seule 'preuve' qu'Il est ressuscité» (Sullivan, *La traversée des illusions*). (mai 1997)

Sur le décès de Dom Helder Camara (Brésil) : Dom Helder était issu d'une famille de la petite bourgeoisie... Il entra même, dans sa jeunesse et le début de son ministère, sous la mouvance de l'extrême droite. Peu à peu, se laissant interpellé par le peuple des petits, il se convertit à l'Évangile... Il va jouer un rôle essentiel au sein des Conférences des évêques d'Amérique latine, soutenir la théologie de la libération et les communautés de base, ainsi que parcourir beaucoup de pays occidentaux pour les inviter à dépasser l'attitude de simple assistance à l'égard des pauvres et à entamer chez eux des réformes pour plus de justice. Et puis, le vent a tourné: au moment de sa retraite, Rome lui a donné comme successeur un ultra-conservateur qui ferma aussi le séminaire ouvert par Dom Helder. Décidément cela devient une habitude (allusion à la fermeture du séminaire Sénevé à Namur, NDR). (octobre 1999)

Sur le concile Vatican II : Alors, le Concile, c'était hier, mais c'est aussi demain. Ce n'est ni un point d'arrivée, ni même, tout à fait, un point de départ; il est le fruit du travail de l'Esprit dans le pèlerinage de l'Église. Nous n'avons pas fini d'en faire mémoire, ni d'en épuiser les sources. L'avenir de l'Église s'invente au quotidien dans nos diverses communautés. (février 2013)

EN WALLON

Li dêrin mot da Paul po l' mèsse dès Fièsses di Walonîye di 2016

Quelques semaines avant le lundi 19 septembre 2016, Paul se demandait s'il pourrait être présent à la messe en wallon. Partagé entre un vif désir de vivre une fois encore ce grand moment et la prise en compte de son état de santé. Il savait que Bernard Van Vynckt prendrait le relais pour la présidence et le sermon, mais il souhaitait *dire one pitite saqwè*. Il m'a fait part des quelques idées qu'il souhaitait partager et m'a demandé de les mettre en forme. Quelques jours plus tard, je lui ai soumis une proposition. Très ému, il m'a dit: « *C'est tout juste ce que je voudrais dire. Je m'y retrouve vraiment* ». Voici ce texte qui condense l'essentiel de ce qu'il a cherché à dire durant plus de trente ans. (J.D.)

Oyi, mès djins, dji vike co... èt ç' n'est nin auji tos lès djoûs ! Mins gn-a branmint d's-ôtes qui mi qui sont fayés, naujis èt patraque, dins lès-ospitaus, lès gayoles po lès vîs èt po lès prîj'nîs. Sins rovî lès cias qui sont cochoyus èt coboutés dins lès guêres èt lès massakes, lès cias qu'ont fwim : dès-êfants, dès feumes...

Sèreûve grand timps d' rachoner tos lès cias qui soufrichenut pa t't-avau nosse planète !

Vos m'alez dire : *Ê, Curé, vos n'avoz qu'à dire vos pâtêrs, li bon Diè arindjerè bin lès bidons !*

Dji v' rèspondrè : *Rastrind ! Li bon Diè – qui n'est nin co là si lon d' nos-ôtes – li bon Diè, i n' frè rin à nosse place ! Pace qui l'Évanjîle, vèyo, ç' n'est nin on lîve di r'cètes. Dins mès prêchemints, dji n' vos-a jamais fait l' lèçon, dji n' vos-a jamais dit ç' qui vos d'vrîz fé, ni qwè ni come, dji n'a jamais sayî d' vos converti.*

Tot ç' qui dj'a sayî d' fé, c'est d' vos fé ètinde li p'tite musique di l'Évanjîle, one pitite musique qui n' bwêrléye nin dins lès micros, one pitite musique qui chuchelote tot bas à voste orèye : «Qu'avoz fait dès pôves, dès bribeûs, dès malades, dès-ètranjêr' ? Avoz fait paurt di fré avou zèls ?»

Plaî-st-à Diè, mès djins.

Traduction

Le dernier mot de Paul pour la messe des Fêtes de Wallonie de 2016

Oui, mes amis, je suis toujours en vie ... et ce n'est pas facile tous les jours. Mais il y a beaucoup d'autres que moi qui sont faibles, fatigués, dérangés, dans les hôpitaux, les cages pour personnes âgées ou pour prisonniers. Sans oublier ceux qui sont secoués et malmenés dans les guerres et les massacres, ceux qui ont faim : des enfants, des femmes ...

Il serait grand temps de rassembler tous ceux qui souffrent par toute la terre.

Vous allez m'apostropher : *Eh, Curé, tu n'as qu'à dire tes prières, le bon Dieu arrangera bien les affaires !*

Je vous répondrai : *Eh là, tout doux ! Le bon Dieu – qui n'est pas si loin de nous – ne fera rien à notre place. Parce que l'Évangile n'est pas un livre de recettes. Dans mes sermons en wallon, je ne vous ai jamais fait la leçon, je ne vous ai jamais dit ce que vous devriez faire, ni quoi ni comment, je n'ai jamais tenté de vous convertir.*

Tout ce que j'ai tenté, c'est de vous faire entendre la petite musique de l'Évangile, une petite musique qui ne hurle pas dans les micros, une petite musique qui vous murmure à l'oreille : «Qu'as-tu fait des pauvres, des mendiants, des malades, des étrangers ? As-tu partagé en frère, en sœur, avec eux ?».
Pourvu qu'il en soit ainsi, mes amis !

Bernard Van Vynckt

L'abbé Bernard Van Vynckt, aujourd'hui doyen de Marche-en-Famenne, a pris la relève de Paul pour la célébration de la messe des Fêtes de Wallonie. L'avant-veille des funérailles, il accompagnait des membres du Comité Central des Fêtes de Wallonie venus rendre hommage à leur prédicateur. C'était à l'École dominicale pour les Pauvres. Bernard y avait improvisé quelques mots en wallon. Il a accepté d'écrire l'essentiel de ce qu'il avait tenu à exprimer ce soir-là.

Paul a clô sès-ouys, come on toûne li dérène pâdje d'on lîve qu'on-z-a mètu dès-ans à scrîre. Dins l' lîve di s' vîye, i-gn-aureûve bin dès-imaudjes, come totes lès cènes qu'on-z-a vèyu al Sicole dès Pôves. Èt cor one masse dipus avou dès

soçons d' Nameur èt d'avaur là. Dji sondje bin sûr au Nèsse Montellier, d'èmon lès Molons, à l'aveûle qu'èsteûve todi à l'uch di l'églîje Sint-Djan d'avant messe, al tchanteûse do quârtier, bribeûse d'one pitite pîce, èt à bin dès djins qui pas-sin.n' au *Vî Clotchî, al Pitite Bouwéye,...*

I-gn-aureûve dès bokèts d' bias tècses. Dès tècses da li. Dès tècses da Louis Dubois, po nos causer d' l'évanjîle por audjoûrdu. Dès bokèts d' powéziye. Po l' mwins', one da Félix Leclerc. I-gn-aureûve one banselêye di fauves : totes lès cènes qui li ou s' soçon André Henin avin.n' grand plaîji à nos conter po nos fé rire j'qu'à disfaufiler nosse botroule. Saquants tchansons, mètuwes su pîds avou s' copleû Pierre Dahin... Nin todi fwârt sérieûses, savoz ! Èt véci, véla, on ârtike discôpé dins «L' Mostaude», one pitite gazète qu'il avin.n' bon di scrîre tos lès mwès po s' foute one miète (bramint) di tot ç' qu'aleûve di truviè do costé d' l'èvèché.

Bin sûr, gn-aureûve co bin à dire, à scrîre, maîs dji laî chake avou lès sov'nances dès si bias èt dès si bons momints vikés èchone.

Al prumêre pådje, mi, dji mètreûve one ratoûrnûre po dire à pau près çoci : «On-ome avou on grand keûr, qu'a passé s' vikaîrye à sèmer do boneûr, à n' si nin prinde trop au sérieûs, maîs à prinde lès-afaires fwârt sérieûsemint. Èt avou on bia sorîre, co bin».

Traduction

Paul a fermé les yeux comme on tourne la dernière page d'un livre écrit au long des années. Dans le livre de sa vie, il y aurait des photos, comme toutes celles qu'on a vues à l'École des Pauvres. Et encore beaucoup plus, avec des amis de Namur et des environs. Je pense, bien sûr au Molon Ernest Montellier, à l'aveugle qui était toujours à la porte de l'église Saint-Jean avant la messe, à la chanteuse du quartier, mendiant une petite pièce et à bien des personnes qui passaient au *Vieux Clocher* ou à *La Petite Lessive,...*

Il y aurait des extraits de beaux textes. Des textes écrits par Paul. Des textes de Louis Dubois qui nous parlent d'un évangile pour aujourd'hui. Des poésies, au moins une de Félix Leclerc. Il y aurait des blagues plein une manne : toutes celles que lui-même et son ami André Henin prenaient grand plaisir à nous raconter, de quoi rire à nous défaufiler le nombril ! Quelques chansons, mises au point avec son complice Pierre Dahin... Des chansons pas toujours très sérieuses ! Et ici et là, un article découpé dans «La Moutarde», un petit journal qu'ils se

plaisaient à écrire chaque mois pour se moquer quelque peu (beaucoup) de tout ce qui clochait du côté de l'évêché.

Bien sûr, il y aurait encore beaucoup à dire, à écrire, mais je laisse chacun avec les souvenirs des si beaux et bons moments partagés avec lui.

Sur la première page du livre, j'écrirais quelque chose comme ceci : «Cet homme au grand cœur a passé sa vie à semer du bonheur. Il ne s'est pas trop pris au sérieux, mais c'est avec grand sérieux qu'il prenait les affaires en mains. Et avec un beau sourire aussi !»

Paul Malherbe et les sermons en wallon

Causans asteûre do walon. Paul nè l' causeûve nén aujÿemint. Il macheûve bén sovint do francès avou. Maîs po sès prêchemints, qu'il î pinseûve trwès mwès au long, i farfouyeûve dins l' *Lexique* da Lucien Léonard, ou bén dins l' *Dictionnaire Français-Wallon* da Chantal Denis èt Lucien Somme. I cacheûve après lès bons mots, ou après dès ratoûrnures d'amon nos-ôtes. Maîs i d'mandeûve à tos lès côps à on bon walon dè l' vinu copler : à Lucien Léonard po lès prumîs, à Lucien Somme, à Henry Rase, èt co à d's-ôtes d'èmon lès Rêlîs Namurwès. (Joseph Dewez, *Li tapeû d' briques dau Bon Diè*, dans *Les Cahiers wallons*, 2017, 3, p. 66)



Dialogue avec un Molon, messe du lundi des Fêtes de Wallonie, 2011

Parlons maintenant du wallon. Paul ne le parlait pas facilement. Il y mélangeait bien souvent du français. Mais pour ses sermons, auxquels il pensait trois mois avant, il farfouillait dans le *Lexique* de Lucien Léonard, ou bien dans le *Dictionnaire Français-Wallon* de Chantal Denis et Lucien Somme. Il cherchait les mots justes et les expressions du terroir. Mais il demandait à chaque fois l'aide d'un bon connaisseur de la langue : Lucien Léonard pour les premiers sermons, Lucien Somme, Henry Rase et d'autres membres encore des Rêlîs Namurwès.

SELON LES GENS

Paul était pour nous un « donneur de sens ».

Nous le connaissions depuis plus de 45 ans.

(...) Ma famille de Chêne (Léglise) avait en accueil la petite Danielle, (...) en tête du cortège de notre mariage.

Paul, que j'ai connu comme vicaire épiscopal et qui, grâce à une équipe d'entraide, nous a fait connaître Danielle, célèbre notre mariage (Sophie-Emile, 1974).

Nous avons adopté Danielle et sa petite sœur Christelle en 1976.

Paul a célébré le mariage de Danielle et de Philippe en 1996.

Paul a accueilli Christelle, étudiante «paumée momentanément» à Namur.

Paul a baptisé Louis, le fils de Danielle et Philippe en 1999. (...)

Je suis visiteuse de prison et là aussi, un détenu, SDF de Namur m'a parlé si respectueusement de l'abbé Malherbe.

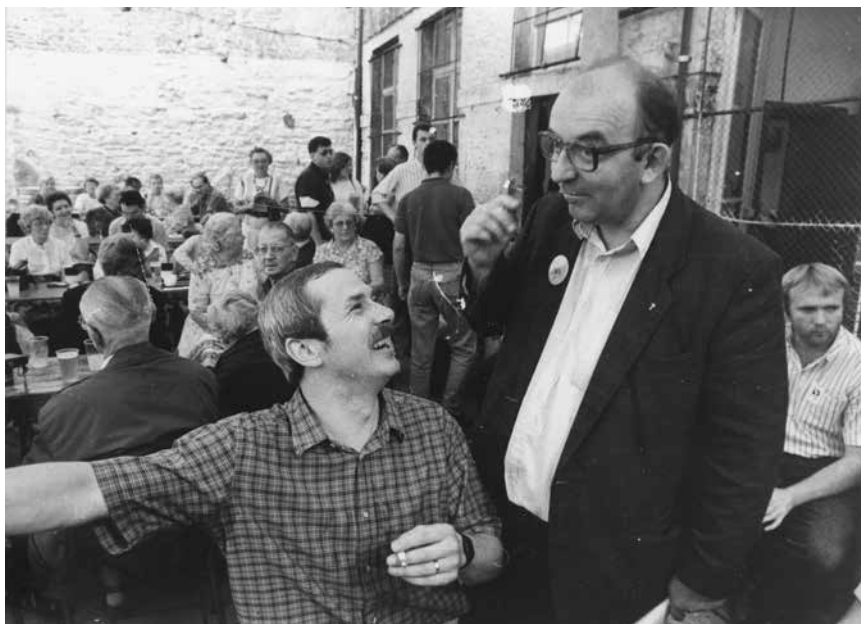
Dans ses homélies j'aimais son humour et en tant que catéchiste (...), il y a une de ses "blagues" qui me parle toujours autant : celle des trois curés qui se plaignent des pigeons qui salissent les toits de leurs églises, bouchent les gouttières, etc. Un a essayé les graines contraceptives pour pigeons offertes par la ville; un autre les graines empoisonnées, mais cela n'a rien arrangé : d'autres pigeons se sont installés sur les toits. Paul, lui, avait un moyen infallible pour s'en débarrasser, disait-il : il les baptisait, leur faisait faire leur première communion, les mariait... et ne les voyait plus jamais !

Plus sérieusement, il a dit quelques fois une chose qui m'a toujours fait un bien fou : beaucoup de gens disent avoir rencontré Dieu dans leur vie, que Dieu leur avait parlé. Paul ne portait aucun jugement d'aucun genre à ce sujet, mais reconnaissait que cela ne lui était jamais arrivé. À moi non plus et je me suis

sentie moins seule dans ce cas.

Venir à Saint Jean et y vivre comme il a voulu y vivre et agir, ce fut de plus en plus pour lui, me semble-t-il, renoncer à tout exercice de ce qu'on appelle l'autorité, le prestige, la notoriété. Ce fut aussi laisser tomber autant que possible les signes du cléralisme. (...) Paul, qui a tant aimé et aidé ceux et celles qu'on appelle les pauvres, les paumés, les ratés d'espèces diverses, me semble avoir vécu dans sa chair, dans son cœur, dans son esprit, l'appauvrissement (...), la dépendance, allant de chute en chute, de clinique en maison de repos. (...) Je dirais volontiers que les dernières années de Paul furent de plus en plus un calvaire, une Passion, qu'il a vécue à sa manière, tout humaine et personnelle.

Inlassablement, il a rappelé où se trouvait l'humus de la vie, l'Humain.



Dans la cour de l'Escholle des pauvres

Abbé Paul Malherbe

Traces pour le souvenir et l'action

Successivement enseignant, vicaire épiscopal, curé en centre-ville à Namur ; quotidiennement lecteur vorace de la presse et de revues, de romans, d'ouvrages de théologie et de recueils de poésie,...

Auteur de nombreux sermons et articles. Questionneur infatigable, Paul Malherbe était un *vikant*, portant un regard plein d'un humour bienveillant sur les êtres, les choses et les situations.

Et comme indiqué sur la plaque posée par le Comité Central des Fêtes de Wallonie, à l'Escholle Dominicale pour les Pauvres, au 20 rue Rupplémont, en hommage à son action solidaire : *li soçon dès p'titès djiins*.

Cette brochure permet d'entrer, par des textes et des photographies, dans un univers où le sérieux et l'humour sont omniprésents, et invitent chacun et chacune, à alimenter l'action et la recherche de sens, selon sa sensibilité et ses convictions.



Messe du lundi des Fêtes de Wallonie 2016, Saint-Jean-Baptiste. Paul Malherbe, René Dardenne, Bernard Van Vynckt et la Chorale des Chanteurs du Rail.

Cette brochure peut être obtenue au prix de 8€, plus 2€ de frais d'envoi par versement au compte BE54 7509 0658 5097 des œuvres paroissiales SAINT-JEAN - SAINT-LOUP en indiquant : plaquette Paul Malherbe adresse : (entrejeanetloup@gmail.com).

Les bénéfices de la vente iront à diverses actions en faveur des plus pauvres soutenues par Paul Malherbe.